

BIENVENUE À L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-TOIRAC

L'église romane de Saint-Pierre-Toirac est un joyau médiéval célèbre pour ses 53 chapiteaux romans sculptés

Cet ancien prieuré, dont l'histoire demeure inconnue, domine la vallée du Lot entre Figeac et Cajarc. L'édifice aurait été cédé en 889 par l'évêque de Rodez à l'abbaye St Sauveur de Figeac.

Architecture et évolution

L'église primitive comprend une nef principale encadrée par deux bas-côtés, appelés **collatéraux**. Le chœur et ses deux absidioles auraient été édifiés dès la fin du 12^e ou au début du 13^e siècle, utilisant un **grès ocre aux tons très chaleureux**. La nef et ses collatéraux ont été bâtis en **calcaire blanc plus froid**. Par la suite, entre les 14^e et 17^e siècles, d'importantes **campagnes de fortification** ont profondément transformé la structure, lui conférant l'aspect massif et robuste que l'on observe aujourd'hui.

Les ouvertures

L'accès initial se faisait par deux entrées : un **portail principal au nord** et une ouverture plus modeste au sud. Bien que cette petite porte du sud suggère l'existence passée d'un cloître, les documents historiques indiquent qu'il n'y avait pas de communauté de moines ici, mais **un unique prieur** désigné par l'abbé de Figeac.

Un chantier unique

L'étude archéologique menée en 2008 démontre que cette église romane découle d'un projet de construction homogène, **alliant tradition et modernité** au tournant des 12^e et 13^e siècles. À l'aube de la transition gothique, le monument conserve un style roman volontairement traditionnel, directement inspiré de la célèbre **abbatiale de Conques** en Rouergue.

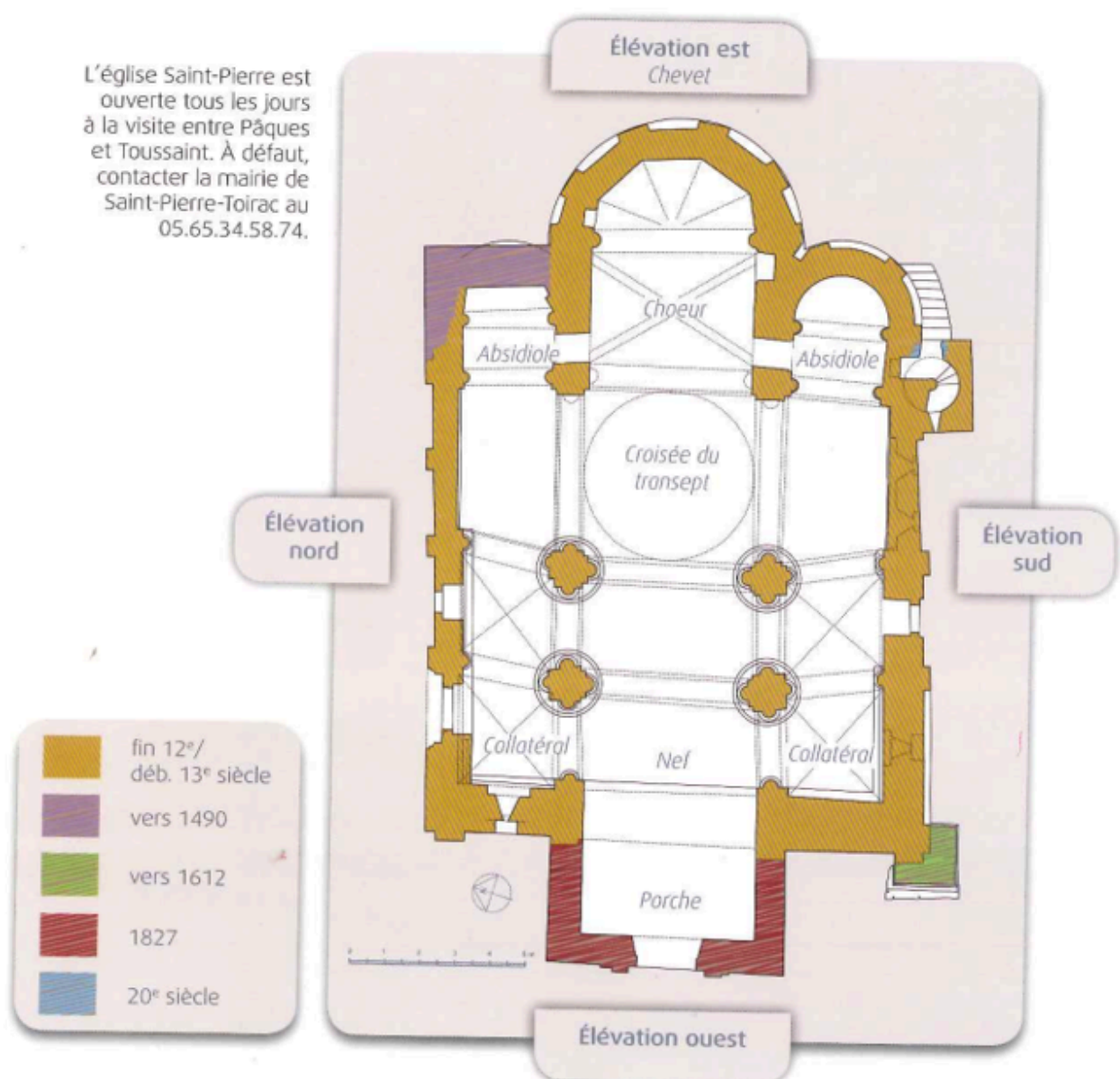
Lors de votre parcours, vous pourrez admirer un remarquable ensemble de **53 chapiteaux sculptés**. Ornés d'entrelacs, de palmettes, d'anges et de scènes bibliques, ils illustrent à la perfection le savoir-faire roman. Cette décoration traditionnelle coexiste harmonieusement avec une **croisée d'ogives aux nervures massives et carrées**. Particulièrement novatrice pour son époque, cette structure représente l'une des toutes premières tentatives de voûte de ce type en Quercy, annonçant le grand succès de l'architecture gothique.

Les éléments remarquables

Dans la partie haute du chœur, **deux baies trilobées** percées de fentes en forme de croix diffusent une lumière remarquable. Ces ouvertures singulières représentent le véritable **trésor de l'édifice**. Par leur rareté technique et l'originalité de leur dessin, elles participent pleinement à la renommée et à la valeur patrimoniale exceptionnelle de cette église.

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-TOIRAC

Le portail d'entrée s'ouvre sur le collatéral nord. La nef se compose d'un vaisseau central doté d'une **voûte en berceau**, encadré par deux bas-côtés couverts de voûtes d'arêtes. Ces derniers se prolongent dans les bras du transept. En raison d'un changement de plan en cours de chantier pour obtenir une croisée de transept carrée plutôt que rectangulaire, **les piliers de la nef ont été décalés vers l'Ouest**, ce qui explique la dissymétrie actuelle par rapport aux portes.



Les matériaux de la croisée du transept

La nef utilise principalement le calcaire. En revanche, cette croisée se distingue par l'association de deux matériaux : des colonnes en **calcaire côté nef** et en **grès côté chœur**. La voûte surbaissée qui surplombe cette croisée, faite de briquettes, remonte quant à elle au 19^e siècle.

Le chœur et ses ornements exceptionnels

Le chœur se compose d'une abside précédée d'une travée droite. Les cinq pans de l'abside s'élèvent pour former les quartiers d'une voûte en cul-de-four. Prenez le temps d'observer les magnifiques **chapiteaux-pliés** en forme de livres ouverts, sculptés dans les angles à la retombée des arcatures en dents de scie. Ce découpage en dents de scie est **exceptionnel dans le Lot**. On le retrouve plus fréquemment en Auvergne, dans le Velay ou dans l'église de Saint-Sernin à Toulouse.

Une croisée d'ogives primitive

La travée droite principale, destinée à abriter le maître-autel, a bénéficié d'un soin décoratif et architectural tout particulier. Sa structure sur **croisée d'ogives** surprend au sein d'un édifice roman et témoigne d'une technique primitive : ses ogives au profil carré, en grès ocre-rosé, sont assemblées au centre par un système d'encoches rappelant le travail de la charpente, **sans clé de voûte** centrale. Ce type d'expérimentation gothique précoce se retrouve localement à Rocamadour ou à Marcilhac-sur-Célé. En observant attentivement, vous remarquerez également **deux figures d'anges** sculptées sur deux claveaux de grès.

Les fenêtres trilobées

La partie haute des murs abrite de remarquables **fenêtres trilobées** qui éclairaient le sanctuaire avant les vagues de surélévation et de fortification du 15^e siècle. Elles comptent parmi les structures les plus originales de l'édifice : une paroi très mince, formée de dalles de grès assemblées, s'inscrit dans un encadrement à trois lobes. Ce panneau est ajouré de deux **fentes en forme de croix** soigneusement chanfreinées. Par leur style unique, ces ouvertures évoquent des chefs-d'œuvre architecturaux du Velay ainsi que le célèbre **Portail des Orfèvres de Saint-Jacques-de-Compostelle**.

Les absidioles

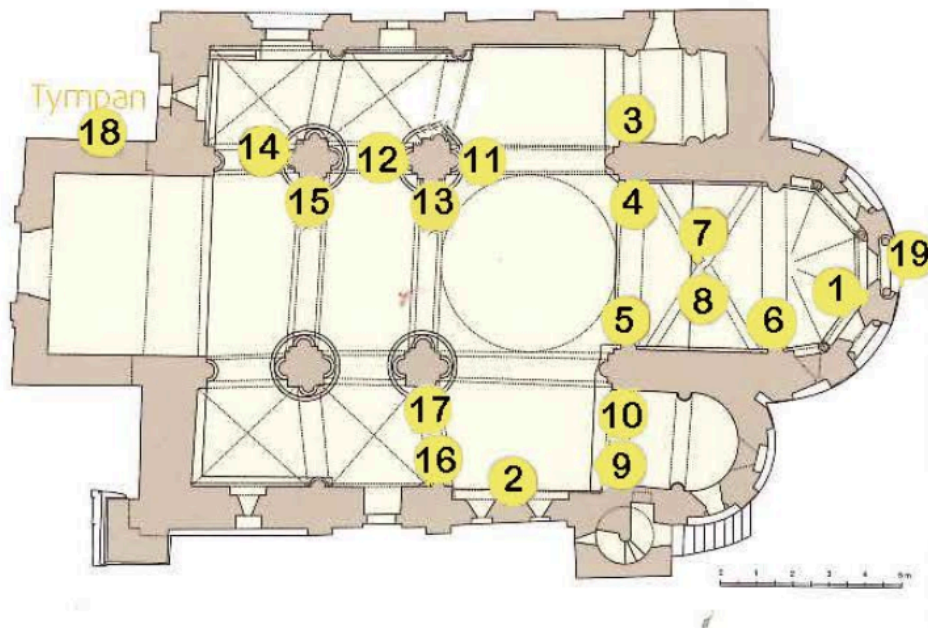
Seule l'**absidiole sud conserve ses dispositions d'origine**, préservées malgré les importantes modifications architecturales subies au fil des siècles : elle se déploie en un hémicycle voûté en cul-de-four, devancé par une courte travée droite, en berceau.

Les chapiteaux

L'église de Saint-Pierre-Toirac est l'une des rares de la région à avoir conservé l'intégralité de ses 53 chapiteaux (intérieurs et extérieurs) d'origine. Rien n'a été déplacé ou détruit au fil des siècles.

Les chapiteaux ont été réalisés, en même temps, par deux différentes équipes d'artisans travaillant deux matériaux différents (grès et calcaire) ce qui explique les deux types de chapiteaux.

Dans le chœur et le chevet se trouvent des chapiteaux en grès ocré



N°1 : Chapiteau plié



Sous un abaque* lisse, la partie inférieure de la corbeille* est ornée d'entrelacs et de palmettes aux feuilles dentelées, finement creusées à l'image des deux plus grandes qui s'épanouissent à partir d'un nœud d'entrelacs.

* *Abaque* : tablette formant la partie supérieure d'un chapiteau.

* *Corbeille* : partie évasée du chapiteau.

N°2 : Chapiteau aux atlantes



Situé entre les deux baies du bras sud du transept, il représente deux atlantes : hommes soutenant un entablement. Genoux fléchis et écartés, ils soutiennent le tailloir* de leurs bras levés. Le matériau, le traitement des visages dont les yeux sont percés au trépan*, les plis des vêtements en un jeu de parallèles et la facture des deux palmettes témoignent sans aucun doute d'une œuvre réalisée par le sculpteur du chœur.

* *Tailloir ou abaque*.

* *Trépan* : outil de forage rotatif.

N°3 : Chapiteau de l'hommage



Un personnage couronné est assis sur un trône dont les montants sont ornés de têtes de clous. L'homme, assis, les mains sur les genoux et les pieds reposant sur la traverse de son siège, porte une couronne que le sculpteur a placée sous le dé médian de la corbeille. Deux hommes en armes, positionnés à chaque angle de la corbeille, encadrent le trône. Celui de gauche sort une épée de son fourreau tandis que le deuxième a simplement la main posée sur l'épée qu'il porte à la ceinture. Il s'agit probablement ici d'une évocation du pouvoir féodal.

N°4 : Chapiteau à entrelacs



La corbeille trapue est ornée de motifs très couvrants d'une belle qualité d'exécution. Les entrelacs et les palmettes sont contraints* sur les petites faces et les arêtes, par un cloisonnement en bandeau plat dessinant une croix traitée en vannerie sur la grande face du chapiteau.

* *Contraints* : retenus par....

N°5 : Chapiteau de Pierre



Sur chacune des petites faces de la corbeille, le registre inférieur est occupé par un quadrupède portant un collier (un chien ?) qui retourne sa gueule vers l'arête du chapiteau. La partie inférieure de la face principale est occupée par un décor ovoïde formé d'entrelacs d'où émergent les têtes de deux animaux crachant des palmettes vers les angles du chapiteau où ils affrontent les animaux des petites faces.

Le registre supérieur figure six quadrupèdes : deux croupes contre croupe, sur chaque petit côté et deux sur le grand côté, disposés face à face de part et d'autre d'un décor d'entrelacs.

N°6 : Chapiteau des anges



Le chapiteau à l'entrée de l'abside majeure représente deux anges, disposés diagonalement sur les arêtes, dont les immenses ailes déployées occupent la totalité de la corbeille. Ils portent chacun une plaque gravée d'une inscription. Celle de droite n'est plus lisible et celle de gauche demeure énigmatique.

N°7/8 : Claveaux aux anges (croisée d'ogives du chœur)



Deux anges se trouvent sur la croisée d'ogives : celui de droite, nimbé*, tient un calice et un disque portant trois boules qui pourraient représenter une patène* et les trois hosties. Celui de gauche tient un livre, peut-être Les Évangiles.



Placés au-dessus de l'autel majeur, les anges pourvus des attributs liés à la célébration de l'Eucharistie accomplissent leur rôle symbolique de liaison entre Dieu et les hommes, entre le Ciel et la Terre.

* Nimbé : avec une auréole

* Patène : petite assiette

N°9 : Chapiteau d'Adam et Eve



Ce chapiteau est une représentation du péché originel. Adam et Eve occupent les angles de la corbeille. Entre eux, au centre de la face principale, se dresse l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal dont chaque branche porte un fruit à son extrémité. Le serpent, enroulé autour de l'arbre, dirige sa tête vers Eve qui tient déjà le fruit de la chute.

N°10 : Chapiteau de l'homme portant un animal



Un personnage, vêtu et chaussé, porte un animal sur son dos. Le mouvement de la marche est indiqué par le fléchissement des genoux et le soulèvement léger du pied gauche. La corbeille lisse et le style fruste indiquent qu'il s'agit sûrement du même sculpteur que celui du chapiteau d'Adam et Eve.

Dans la nef et le transept se trouvent les chapiteaux en calcaire

Essentiellement sculptés dans le calcaire, matériau plus dur que le grès, et sans doute entièrement au taillant droit*, ce qui pourrait expliquer que le sculpteur ait travaillé en méplat*.

* Taillant droit : outil à percussion, sorte de hache constituée de deux tranchants.

* Méplat : diminution de l'épaisseur des plans.

Les corbeilles ont des dimensions très régulières et sont parfois très sommairement sculptées. Leur imagerie est toutefois plus mystérieuse que celle des chapiteaux en grès. La représentation de la figure humaine n'est présente que dans le collatéral nord.

N°11



Ce chapiteau représente un homme entre deux animaux dont les pattes sont posées sur des têtes humaines

N°12



Un homme se tient, bras écartés, entre deux figures humaines, dont il tient l'un par la barbe et l'autre par les cheveux tête renversée.

N°13



Une figure humaine, bras levés, se détache à peine de la corbeille.

N°14



Toujours dans le collatéral nord se trouve le chapiteau « au calice ». Le calice, à pied torsadé, est d'assez belle facture.

N°15



Dans la nef, en observant attentivement, vous pourrez percevoir des visages minuscules par rapport à la corbeille

N°16



Tous les autres chapiteaux présentent des motifs de feuillage : grandes feuilles lisses dont les extrémités se recourbent pour retenir de grosses boules.

N°17



Les lignes des feuilles, généreuses, leur donnent un aspect de feuilles grasses, mais les lignes peuvent être beaucoup plus aiguës et dans ce cas les contours des feuilles sont plus vifs.

À L'EXTÉRIEUR

N°18 : Le Tympan de Samson



De dimensions assez modestes (70x140cm), un tympan roman est remployé dans le porche occidental de 1827. Il pourrait avoir couronné le portail nord dont la partie supérieure a été refaite au cours du 13^e siècle.

Préfigurant la victoire du Christ sur les forces du Mal, la scène de Samson terrassant le lion connut un franc succès au Moyen Age. Samson, à cheval sur le lion, occupe la partie centrale, tandis qu'un ange brandissant une croix se dresse devant lui dans la

partie droite. Des rinceaux* et des figures animales occupent la partie gauche.

L'étoffe est représentée par l'emboîtement de plis et une frange de plis verticaux dans sa partie inférieure. Cette facture est identique à celle des vêtements des personnages figurés sur les chapiteaux intérieurs du chœur, laissant penser qu'il s'agit du même sculpteur.

* Rinceaux : tiges stylisées

N°19 : Chapiteau à palmettes



Bien que l'on ne puisse voir que deux faces, ce chapiteau est sculpté sur trois faces. La partie supérieure de l'abaque a été creusée pour dégager un dé médian qui se positionne au-dessus d'un bandeau plat continu, très affirmé. La partie inférieure de la corbeille est ornée de motifs couvrants mêlant des entrelacs à trois brins. Leurs extrémités s'achèvent en palmettes et, aux angles du chapiteau, prennent la forme d'un cœur retourné.

MOBILIER DE L'ÉGLISE

Statues en bois polychrome

Les statues des saints frères Côme et Damien constituent des pièces majeures du mobilier liturgique et de l'art sacré local.

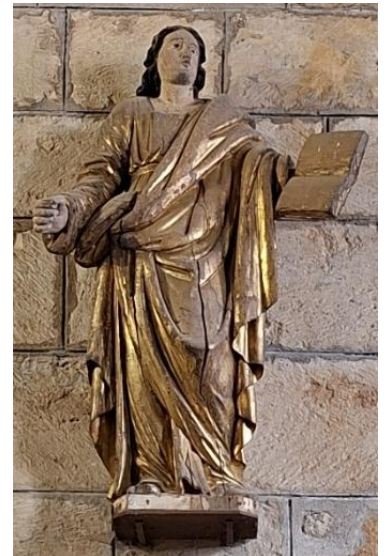
Elles sont visibles dans le chœur.



Elles seraient datées de la seconde moitié du 18^e siècle. Elles forment une paire indissociable conçue en « pendant ».

Elles sont sculptées en bois et recouvertes d'une couche de polychromie (peinture de plusieurs couleurs) rehaussée de dorures à la feuille.

Détails iconographiques : L'une des statues est vêtue (identifiée comme **Saint Damien**), un ample vêtement de type robe et tient un livre ouvert dans sa main gauche (attribut médical ou spirituel). Une croix y était autrefois rapportée.



L'autre statue (identifiée comme **Saint Côme**) fait écho à la première par sa posture et ses drapés dorés, typiques de l'art baroque/classique tardif qui aimait théâtraliser les figures de saints.

Qui sont Saint Côme et Saint Damien ?

Frères jumeaux et médecins (ou pharmaciens/apothicaires) du 3^e siècle en Cilicie (Turquie actuelle), ils soignaient les malades gratuitement, ce qui leur a valu le surnom d'« anargyres » (sans argent).

Martyrs sous Dioclétien, ils sont devenus les saints patrons des médecins et des pharmaciens. Dans l'iconographie classique, ils sont très souvent représentés en binôme, portant les attributs de leur profession : un livre de médecine, un flacon, un pot à onguent, un pilon ou une boîte à médicaments

Un tableau du 17e siècle



Dans l'église romane Saint-Pierre-ès-Liens de Saint-Pierre-Toirac, se trouve un tableau remarquable de la première moitié du 17e siècle : une **Crucifixion**.

Ce tableau de la Crucifixion constitue, avec le grand retable du 18e siècle et les statues polychromes, le cœur du trésor mobilier qui dialogue de façon fascinante avec l'architecture brute et les 53 célèbres chapiteaux romans de l'édifice.

Cette œuvre majeure, officiellement inscrite au titre des Monuments historiques depuis 2006, est attribuée à l'entourage ou à l'école du grand peintre **Simon Vouet** (1590-1649), qui fut le Premier peintre du roi Louis 13 et qui introduisit le style baroque d'influence italienne en France.

Les experts et historiens de l'art s'appuient sur trois indices majeurs pour lier cette toile au célèbre maître parisien :

1- Le style et le traitement anatomique

La posture du Christ en croix — en particulier la façon très spécifique de représenter sa tête penchée en arrière — est une caractéristique stylistique récurrente, typique des modèles diffusés par l'atelier de Simon Vouet.

2- La comparaison avec le Louvre

Le musée du Louvre conserve une œuvre relativement similaire dans ses compositions, ce qui renforce l'hypothèse d'une copie d'atelier ou d'une œuvre directement inspirée par une création perdue ou connue du maître.

3- La reconnaissance historique locale

Dès 1881, Louis Combarieu mentionnait dans le Dictionnaire des communes du Lot que l'église de Saint-Pierre-Toirac renfermait un « tableau très précieux ».

Le passage de la toile en atelier de restauration a été l'occasion d'analyses poussées (radiographies, réflectographie infrarouge). Ces techniques de restauration effectuées dans les années 2005/2006 ont permis de mettre au jour des détails invisibles à l'œil nu, des repentirs* de l'artiste ou des marques d'atelier permettant d'affiner l'attribution à l'entourage de Simon Vouet.

* Repentirs : Modification de l'artiste sur son œuvre

Maître autel du 18e siècle



Le maître autel se présente comme un ensemble en bois polychrome et doré du milieu du 18e siècle composé d'un autel-tombeau et d'un tabernacle architecturé actuellement conservé dans le cœur et présenté de façon dissociée.

L'autel

De plan rectangulaire et d'élévation galbée, présente un soubassement mouluré (à ressauts* et cavet*) surmonté d'une courte frise alternant godrons* et canaux, et d'une façade compartimentée par deux grands cartouches chantournés de part et d'autre de la figuration en relief de saint Pierre ainsi que des armoiries papales ; deux termes angéliques* ornent les côtés de l'autel.

* *Ressaut* : palier

* *Cavet* : moulure concave en forme de quart de cercle creux

* *Godron* : ornement en relief ou en creux en forme de gousse

* *Terme angélique* : ange en demi-corps

Le tabernacle

Le tabernacle repose sur deux gradins à décor gravé de rinceaux*. Il est en forme d'urne, de plan chantourné et d'élévation galbée, couronné d'une corniche moulurée en forme de chapeau de gendarme. La porte cintrée est ornée d'un agneau mystique sur le livre des sept sceaux. Le culot présente une large frise de feuilles d'acanthe. La face et les côtés sont ornés de têtes d'angelots ailés rapportés en haut-relief. Des ailerons chantournés à décor d'ornements rocailles et de rameaux fleuris, sont surmontés à l'origine d'une corbeille de fleurs. De part et d'autre des ailerons se trouve une figure en bas-relief, en pâte anglaise* moulée et dorée, surmontant un croissant de lune : à gauche, la Vierge à l'enfant et à droite Saint Joseph. L'exposition, au-dessus du tabernacle, est constituée d'un panneau au contour chantourné figurant en relief le Christ triomphant portant la croix et le globe crucifère, dans un encadrement à courbes et contre-courbes de style rocaille. Une colombe du Saint Esprit, en ronde-bosse*, surplombe l'exposition.

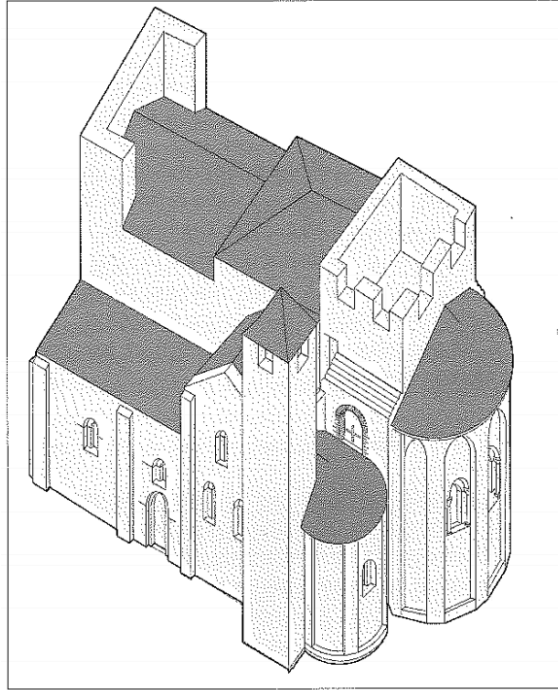
* *Rinceaux* : motif ornemental en forme végétale

* *Pâte anglaise* : matériau de modelage

* *Ronde-bosse* : technique de sculpture en trois dimensions

POUR MIEUX COMPRENDRE L'ÉVOLUTION ARCHITECTURALE DE L'ÉGLISE

À l'origine une église romane du 12^e siècle



Le schéma de l'église romane en début de ce texte figure dans le document réalisé par Anaïs Charrier « *Saint-Pierre-Toirac. À la découverte d'une église romane* » édité par le Conseil Départemental du Lot.

L'église romane a été partiellement occultée par la construction de fortifications à partir de 1490, lui donnant l'aspect d'une tour.



Nous vous présentons les façades nord, sud et est avec des schémas « très librement inspirés » de celui d'Anaïs Charrier. Pour chacune d'entre elles, vous pouvez découvrir les parties basses extérieures de l'église romane encore visibles.

Façade ouest

Photos de la façade ouest avec à gauche le tympan de « Samson terrassant le lion » d'origine incertaine dans le mur nord du porche ajouté en 1827, puis à droite l'imposant contrefort datant de 1612 comme l'indique la date gravée au-dessus.

Nota : un cadran est visible plus haut au-dessus de la date de 1612.



Façade nord

À l'angle gauche la construction de la fortification a amené à la destruction totale de l'absidiole nord romane. Puis les trois contreforts du transept et à droite la partie saillante abritant le portail d'entrée.



Façade nord église romane



Époque romane non floutée

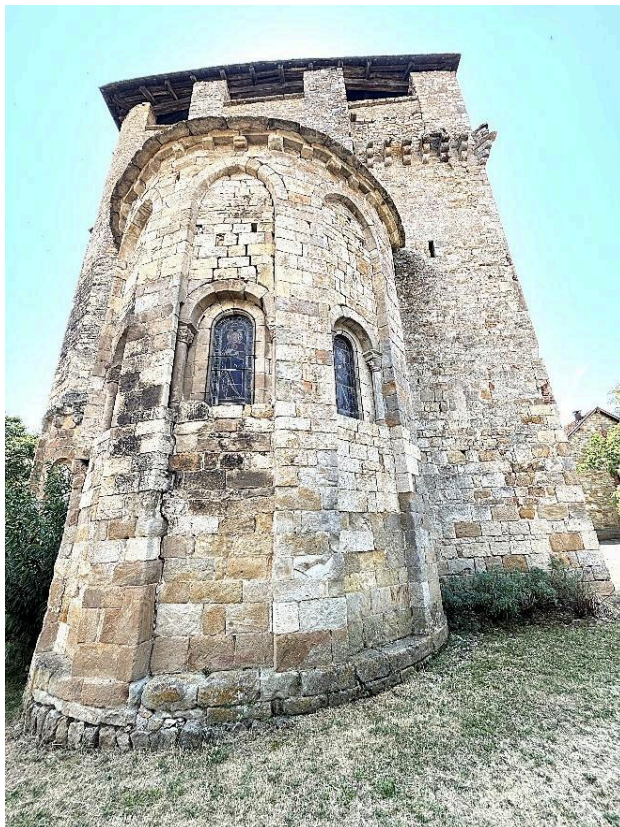
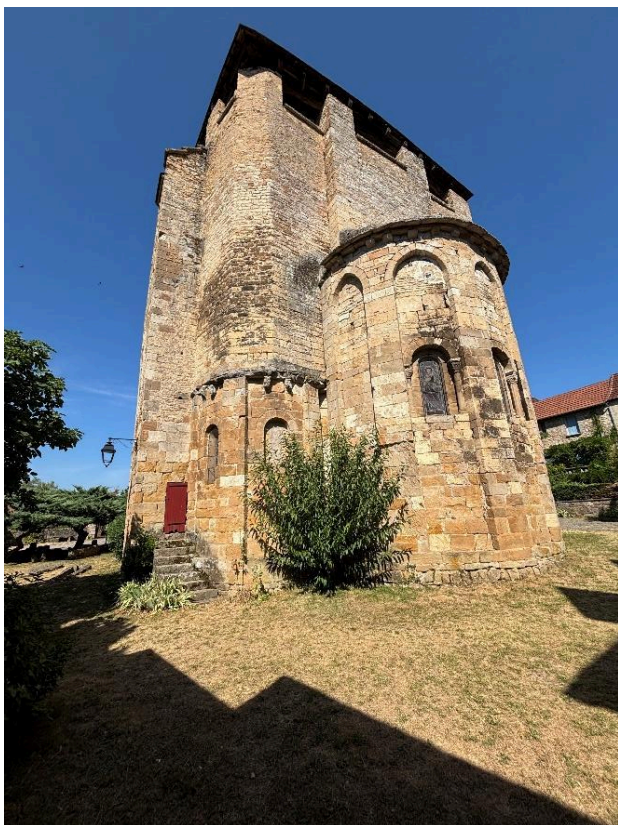


Façade est

À gauche la « tour de l'escalier » avec l'accès extérieur.

Puis l'absidiole sud surmontée de la fortification et l'abside principale.

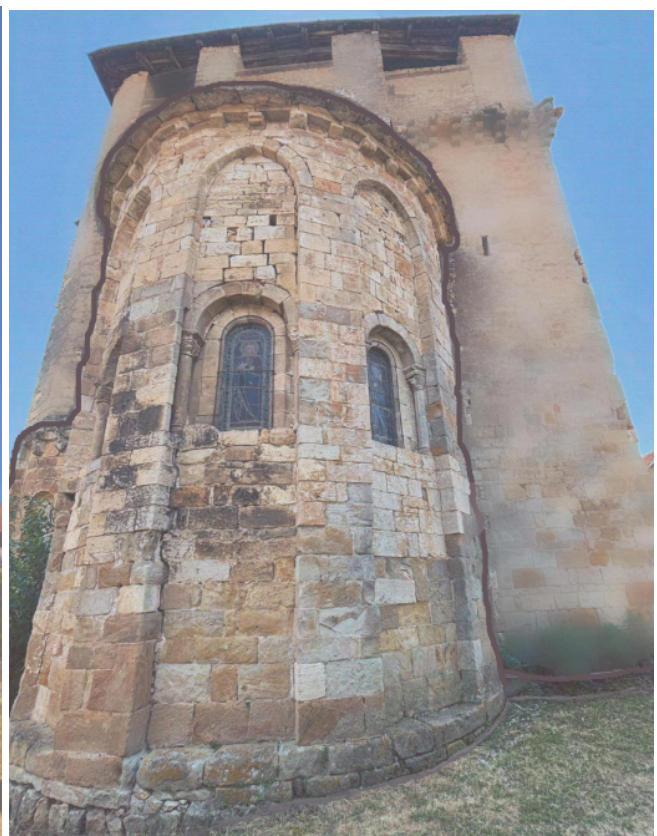
Photo de droite, l'abside principale d'origine romane puis la fortification après la destruction totale de l'absidiole nord.



Façade est église romane



Époque romane non floutée



Façade sud

À droite la « tour d'escalier » qui permettait d'accéder au clocher depuis l'intérieur de l'église initialement, actuellement depuis l'extérieur. Ensuite les deux contreforts du transept, celui de droite inséré dans la tour de l'escalier, puis une porte dont on ignore la destination et un contrefort.



Façade sud église romane



Époque romane non floutée



MERCI DE VOTRE VISITE

Ce livret a été réalisé par l'association

Conservation et Mise en Valeur du Patrimoine

Ce document a été conçu en s'appuyant sur le travail universitaire et l'étude archéologique conduits en 2008-2009 par Anaïs Charrier, avec le concours de la municipalité de Saint-Pierre-Toirac, de l'État (ministère de la Culture et de la Communication), de la Région Midi-Pyrénées et du Conseil général du Lot.

L'association remercie Anaïs Charrier qui a donné son autorisation pour utiliser les résultats de ses études.

Vous pouvez télécharger ce livret de présentation en scannant le QR code ci-dessous.

